

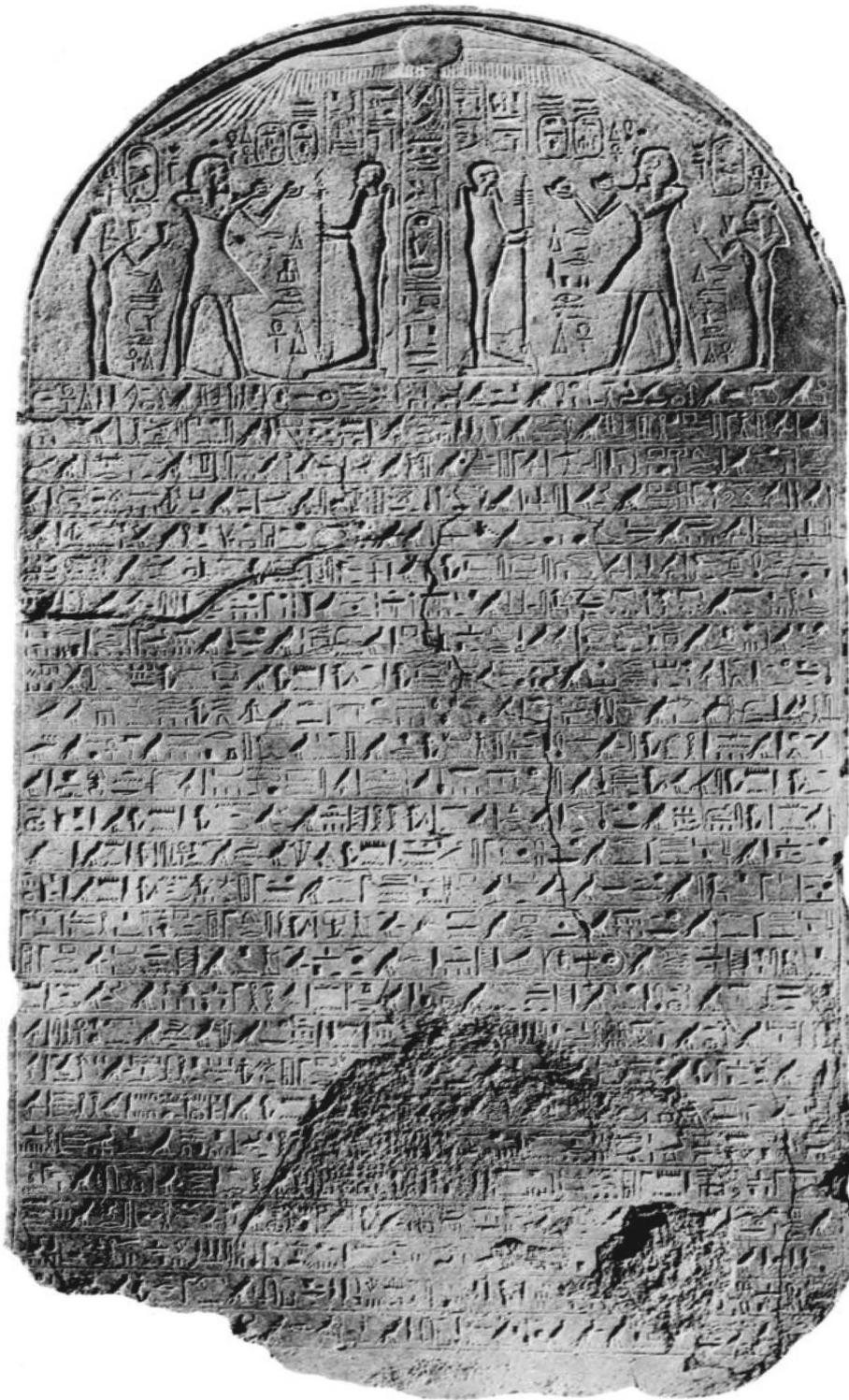
APPENDICE

LA CONSÉCRATION DU NOUVEAU TEMPLE DE PHTAH THÉBAIN,
PAR THOUTMOSIS IIICOMMUNICATION DE M. G. MASPERO, MEMBRE DE L'ACADÉMIE,
LUE A LA SÉANCE DU 26 JANVIER¹

Les travaux entrepris à Karnak pour le redressement des colonnes écroulées de la Salle Hypostyle, ont amené M. Legrain à déblayer le petit temple de Phtah Thébain, que Mariette avait effleuré à peine. L'exploration, menée avec beaucoup de méthode et d'activité, a déjà produit nombre de monuments intéressants, que M. Legrain publiera lui-même. Le plus curieux, jusqu'à présent, est une stèle, celle-là même où le Pharaon Thoutmosis III nous raconte en quelle circonstance il rebâtit l'édifice et nous énumère les donations qu'il fit en cette occasion.

La stèle, qui est en granit noir, mesure 1^m 50 de hauteur, sur 0^m 74 de largeur et 0^m 32 d'épaisseur. Elle est arrondie au sommet, et deux tableaux en occupent le cintre : Thoutmosis III, suivi de l'épouse divine Sîtaâhou, présente le vin et l'eau au dieu Phtah, et un simple coup d'œil suffit à montrer que les deux tableaux ont été entièrement refaits : une colonne d'hiéroglyphes qui les sépare nous apprend le nom du restaurateur, Manmâîtrî Sêti I^{er}. Il semble, en effet, qu'à la fin de la XVIII^e dynastie, Khouniatonou fit marteler l'inscription de son prédécesseur, qui était trop à la gloire d'Amon pour lui plaire : les tableaux et tout le côté gauche de la stèle furent endom-

1. Voir plus haut, pp. 34-35.
1900.



STÈLE DE THOUTMOSIS III
(TEMPLE DE PHTAH THÉBAIN A KARNAK)

magés fortement. Sêti I^{er} répara le dégât de son mieux, et il fit regraver les figures ainsi que les portions effacées du texte, sans y rien ajouter que la ligne qui commémorait son acte de piété. Les restes de l'inscription primitive se reconnaissent facilement au poli de la surface et à la beauté des caractères. Ce que Sêti a rétabli est, au contraire, d'une gravure moins ferme; la pierre y est mate, inégale, traversée de fissures capricieuses.

Les ouvriers ont essayé de refaire le monument tel qu'il était en son neuf, et les traces des hiéroglyphes ou des figures étaient encore assez nettes, malgré la martelure, pour qu'on ne puisse douter qu'ils n'y aient réussi en général. Ils n'ont point évité cependant certaines méprises qu'un examen rapide révèle aussitôt. La plus importante de ces variantes, volontaires ou non, se rencontre dans le tableau du cintre. Le cartouche tracé au-dessus de la figure

de femme, à gauche, est aujourd'hui  Sîtaâhou, et l'on sait qu'en effet Thoutmosis III eut cette princesse dans son harem¹, mais on discerne, sous les signes qui composent ce nom, un disque solaire ☉, et les débris d'un autre hiéroglyphe , ce qui nous oblige à rétablir, dans

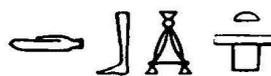
la version première, le nom     MARÎTRÎ, de la première femme du souverain. En était-il de même à droite? Je ne saurais le dire pour le moment. Selon ce qu'une étude plus minutieuse nous apprendra, nous devons admettre, soit que Thoutmosis s'était fait représenter accompagné de ses deux épouses principales, Marîtrî à gauche et Sîtaâhou à droite, soit qu'il avait avec lui, des deux côtés, Marîtrî, que les graveurs de Sêti I^{er} remplacèrent par Sîtaâhou. On ne s'étonnera plus, après cela, d'apprendre que le corps même du texte renferme plus d'un

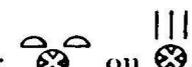
1. Cf. Loret, *Les tombeaux de Thoutmès III et d'Aménophis II*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, III^e série, n^o 9, p. 96, note.

 : le restaurateur, entraîné par une fausse analogie, a interprété les traces de signes de manière à introduire dans son texte nouveau la version

incompréhensible . C'est la plus grave des altérations, et elle se résout d'elle-même par la comparaison avec un passage similaire : les autres n'entravent pas l'intelligence de l'ensemble d'une manière sensible.

Après une ligne unique de protocole, où il affirme l'amour inébranlable que Phtah Memphite, seigneur de Thèbes, a pour lui, Thoutmosis III entre en plein au cœur de son sujet. Le temple en question avait été déjà rebâti, sinon fondé, par les rois de la XII^e dynastie, et on y voit encore aujourd'hui les autels d'une forme particulière

 que ces princes y avaient consacrés ; les colonnes à seize pans, encore debout dans la salle qui précède le sanctuaire, peuvent remonter à l'époque des tables d'offrande, et le plan général de l'édifice actuel ne devait pas différer notablement de celui de l'édifice primitif. Il était l'une des dépendances du grand temple d'Amon, et le dieu venait s'y reposer aux fêtes majeures, lorsqu'il sortait de son sanctuaire pour parcourir processionnellement la ville, et pour aller recevoir l'hommage des divinités des autres nomes auxquelles la cité thébaine accordait l'hospitalité dans son domaine. Thoutmosis III avait remarqué — ou on lui avait fait remarquer lors d'une de ces processions, auxquelles il présidait en vertu de son office royal, — l'état de délabrement où cette chapelle de Phtah était tombée : sitôt qu'il en eut le temps ou les moyens, il s'appliqua à la

1. Les traces visibles à la surface de la pierre semblent montrer ici une légère inexactitude : le texte primitif portait là :  ou .

remettre en bon état. « Ma Majesté, dit-il, ordonna d'édifier ce temple de Phtah-rîs-ânbouf en Thèbes, qui est des « *stations* de mon père Amonrâ de Karnak, où il se met « au jour de *faire entrer le dieu* de toutes ses fêtes périodiques en l'année, lorsqu'il se rend à *la double maison blanche* du Midi. Or, comme Ma Majesté avait trouvé ce temple, — qui était construit en briques avec ses piliers et ses portes de bois, — penchant à la ruine, Ma Majesté ordonna qu'on refît l'opération du cordeau pour ce temple, l'érigeant en bonne pierre blanche bien solide, et ses murs d'enceinte en briques de travail bien solide, éternel ; puis quand Ma Majesté lui eut érigé des portes en bois d'acacia neuf du pays des Échelles, avec des pentures de cuivre d'Asie, lorsque le temple de Phtah fut à neuf au nom de Ma Majesté, jamais on n'avait fait au dieu chose égale avant le temps de Ma Majesté ! » Tout cela n'a jusqu'à présent qu'un intérêt local, et, pour bien comprendre l'importance du texte, il faut l'étudier à l'endroit même où il a été trouvé et qu'il décrit. Mais les motifs qui déterminèrent le Pharaon à cet acte de munificence relèvent de l'histoire générale et nous indiquent en même temps la date à laquelle la restauration s'accomplit. « Ce fut, continue-t-il, Ma Majesté qui rendit son pouvoir au dieu, ce fut moi qui l'agrandis plus qu'auparavant, lui décorant sa *place grande* avec l'électrum de tout pays, et tous les vaisseaux sacrés en or, en argent, en toute sorte de pierres précieuses, le linge étant en fin lin blanc, toute la vaisselle des offrandes divines pour faire tout ce qui plaît au dieu en toutes les fêtes de chaque saison se trouvant dans ce temple. Lors donc que Ma Majesté fit passer le dieu pour qu'il rejoignît sa place, j'avais rempli son temple de toutes les choses bonnes, bœufs, oies, encens, vin, toutes les provisions, tous les fruits annuels de la terre, quand revint Ma Majesté à la contrée des Lotanou en sa première campagne ; — Je fis en effet ces dons

« à mon père Amon parce qu'il me donna tous les pays
 « coalisés du Zahi emprisonnés dans une seule ville, la
 « crainte de Ma Majesté après leurs cœurs ; car faiblissant
 « lorsque je les atteignais, ne manquant jamais de fuir, je
 « les enserrai comme en un filet en une seule ville, je bâtis
 « contre elle un mur de circonvallation pour les priver du
 « souffle de la vie, et certes ce sont les âmes de mon père
 « Amon qui m'ont conduit alors, certes ce sont ses desseins
 « excellents qu'il a faits pour Ma Majesté, si bien qu'il a
 « agrandi les prouesses de Ma Majesté par-dessus [celles
 « de] tous les rois qui existèrent auparavant. »

C'est la première campagne contre les peuples de Syrie que Thoutmosis III décrit de la sorte, la campagne qui, commencée à la fin de l'an XXII dans la forteresse de Gaza, s'acheva l'an XXIII par la victoire des Égyptiens à Mageddo, le blocus de cette ville et la prise de tous les chefs coalisés qui y avaient cherché un refuge le soir de leur défaite. C'est à son retour d'Asie que Thoutmosis fit au dieu Amon les donations dont Phtah eut sa part, et qu'ayant achevé la restauration du petit temple il en célébra la consécration, en l'an XXIII. « Lors donc qu'ordonna Ma Majesté d'ap-
 « provisionner l'autel du dieu de toutes bonnes choses, alors
 « certes Ma Majesté institua un service d'offrandes nou-
 « veau à mon père Amon dans les Apouïtou¹, au moment
 « qu'il se pose ici, à savoir, dix tas d'offrandes munis de
 « toutes les choses bonnes, pour le jour de *faire entrer*
 « *le dieu* de toutes les fêtes d'Amon, en plus de ce qu'il
 « y a devant l'image sacrée². Puis, après que la Majesté

1. C'est une restauration de Sêti I^{er} : le texte original portait *Phtah, maître de Vérité, Ris-ânhou-f en Thèbes*.

2. C'est ici le passage altéré dont j'ai rétabli le texte plus haut. Je ne suis pas bien certain que le nom *Amon* ne soit pas une faute pour *Phtah* dans la mention des fêtes de *faire entrer le dieu*. Les *tas d'offrandes munis de toutes bonnes choses* représentaient une quantité déterminée d'objets d'espèce différente en nombre fixe, et qu'on donnait soit à des dieux comme offrande, soit à des particuliers pour les récompenser de leurs services,

« de ce dieu auguste a pris possession de son bien,
 « proclamé soit qu'on présente¹ un tas d'offrandes muni²
 « de toutes les choses bonnes aux prêtres de l'heure de
 « mon père Amon dans les Apouïtou³; et un tas d'of-
 « frandes muni de toutes les choses bonnes avec six
 « pains des pains de proposition à la statue des millions
 « d'années⁴ de Ma Majesté, laquelle est transportée⁵
 « pour ce service d'offrandes en ce temple qui est sur le

comme dans la stèle C 11 du Louvre. Ici, ils viennent en plus du service

journalier , et ils sont au nombre de douze : le jour de faire entrer le dieu revenait en effet une fois chaque mois, soit douze fois dans l'année.

1. J'ai paraphrasé, pour les faire mieux comprendre aux modernes, les

locutions dont se compose ce début de la phrase.  se traduit littéralement : *se joindre à ses choses, se poser sur elles*, et marque l'acte matériel par lequel le dieu était censé prendre possession des objets

qu'on lui donnait.  est le terme technique dont on se servait pour marquer qu'un objet était présenté à un personnage : le sacrifice ou l'offrande qu'on donnait aux dieux, *sortait sur l'autel en présence du dieu*,

ou par abréviation, *sortait en présence*, , plus brièvement :

sortait .

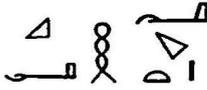
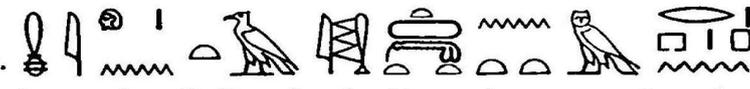
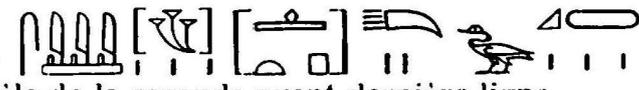
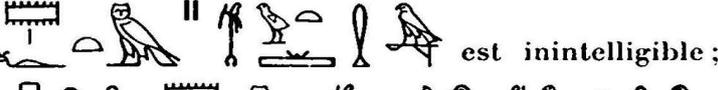
2. Le sculpteur du temps de Séti I^{er} a restitué par erreur  au lieu de .

3. Ici encore, le nom d'Amon a été introduit par les restaurateurs du temps de Séti I^{er}; le texte original portait celui de Phtah.

4. On appelait *statue des millions d'années* : , la statue du roi héroïsé ou divinisé, celle qui devait servir de support à un de ses doubles pour la durée des temps. Il y avait autant de statues de ce genre qu'on en voulait consacrer.

5. Le texte porte ici  *suivre*, qui est le terme technique usité pour le transport des statues au temple ou au tombeau.

« champ¹ de ce dieu auguste, et laquelle a nom *Manakhpirri*
 « *le grand d'offrandes*. Puis, après que cette statue a
 « pris possession de ce service d'offrandes, soit fait
 « oblation au temple de Phtah, maître de Vérité, *Rîs-*
 « *ânbou-f* en Thèbes, ainsi qu'à chaque office d'offrandes
 « régulier qu'on célèbre en ce temple², et alors, certes,
 « Ma Majesté a ordonné qu'on instituât une nouvelle
 « offrande de pains, liqueurs, bœufs, oiseaux, à mon
 « père Phtah-*rîs-ânbou-f* en Thèbes³, savoir : soixante
 « pains assortis, deux cruches de bière, deux couffes de
 « légumes⁴, des miches du genre des offrandes journalières
 « en plus de ce qu'il y a devant l'image sacrée. Puis, après
 « que ce dieu a pris possession de ses biens, soit donnée
 « cette offrande de pains et liqueurs à cette statue de Ma
 « Majesté⁵, et que sort la corporation des prêtres de l'heure
 « du temple de Phtah-*rîs-ânbou-f* en Thèbes, c'est Ma
 « Majesté qui fait faire tous les cahiers des charges du

1. Le texte actuel porte  : il y avait très probablement  dans le texte original de Thoutmosis III.
2.  : « comme chaque fois du service d'offrande régulier qui est en ce temple. »
3. Le texte porte : *Amon Phtah-Ris-ânbou-f en Thèbes*; c'est l'une des fausses restitutions que j'ai indiquées plus haut.
4. Restituer  , etc., d'après le passage parallèle de la seconde avant-dernière ligne.
5. Lire dans les parties martelées :  , etc. — A la fin de cette même ligne, la restauration  est inintelligible ; il y avait nécessairement  ou une variante analogue.

nombre des cérémonies indiquées par le fondateur. La même substitution d'Amon à Phtah paraît s'y retrouver, que j'ai signalée dans le texte de la stèle. La fouille n'est pas achevée encore, et peut-être déterrera-t-elle quelque monument qui nous permettra de jeter quelque clarté nouvelle sur l'inscription de Thoutmosis III. Sitôt qu'elle sera finie, M. Legrain, qui s'applique à recueillir les moindres fragments à mesure qu'ils sortent de terre, publiera la description complète de l'édifice, et s'efforcera d'en reconstituer l'histoire : je n'ai voulu pour le moment qu'attirer l'attention sur le document curieux qu'il a rendu à notre science.

Louxor, le 8 janvier 1900.

G. MASPERO.
